

[Text]

Intelligence Service, to be vetting or editing or picking and choosing the type of information we should receive.

That being said, we as a committee, it seems to me, will have to decide whether we are prepared to give up certain things. In other words, in return for a microscopic look at the Security Intelligence Service, are we prepared to agree, as the SIR committee agrees, to keep certain things private and not on the public record?

It seems to me how this committee operates will determine whether, for example, a parliamentary committee consisting of partisan parliamentarians or politicians can take over the role of SIRC. In certain jurisdictions the security service is overseen by elected politicians. Depending on how this committee works, with representatives from all three political parties, that will, I believe, determine whether that is even a possibility. If this committee is partisan and we bring our partisan colours into our deliberations, then clearly it is not a possibility to replace SIRC with a committee.

Mr. Brewin raised the question of being security cleared. I suppose the option is to ask the Prime Minister to make us all Privy Councillors, but I—

Mr. Brewin: I was thinking of that.

Mr. Nunziata:—do not imagine the Prime Minister would be willing to do that. So we will have to consider that question: whether we are prepared to compromise our parliamentary privileges as elected Members of Parliament in order to gain that microscopic look at the service.

Mr. Lee (Scarborough—Rouge River): I have two comments only. One has to do with getting ourselves, if we can, conceptually organized, so as we approach the whole issue the committee will not be flying blind. If the committee itself cannot do it, I know I will have to do it for myself.

I would like to suggest that somewhere between now and the next few weeks we attempt to isolate conceptual issues or a framework to which we can direct our attention as we go through the massive amount of information we are going to try to digest. Without that, we run the risk of not developing any focus on any issues until they are delivered to us by the individuals in question. I think that could be accomplished informally rather than at a formal meeting. I would be willing to put some time on that, in co-operation with some of the other members.

The second thing is I noted the reference to Washington. It is my feeling we ought not to rush off to the seat of the Cold War establishment. I think what we may find in Washington these days is a museum to the Cold War in terms of security and intelligence. To be sure, it is a source of information for us. But I would not want our view of the whole issue to be tilted, warped, or

[Translation]

s'occupent du Service du renseignement de sécurité, se permettent de décider à quel genre de renseignements nous avons le droit d'avoir accès.

Cela dit, il me semble que c'est aux membres du Comité de décider s'ils sont prêts à accepter certains compromis. En d'autres termes, si l'on nous permet d'étudier à la loupe les activités du Service canadien du renseignement de sécurité, sommes-nous prêts à accepter, comme le comité de surveillance, de garder certains renseignements confidentiels et de ne pas les inscrire au compte rendu?

Je pense que le comportement des membres du Comité permettra de déterminer par exemple si un comité parlementaire composé de parlementaires ou d'hommes politiques partisans peut jouer le rôle de comité de surveillance. Dans certains pays, ce comité de surveillance relève d'hommes politiques élus. Selon la façon dont ce Comité, qui est composé de représentants des trois partis politiques, fonctionnera, on verra s'il est possible même d'envisager cette possibilité. Si les membres du comité font preuve de partisanerie et laissent leur allégeance pointer dans leurs délibérations, un tel comité ne pourra certainement pas jouer le rôle de comité de surveillance.

M. Brewin a soulevé la question des cotes de sécurité. Je suppose qu'on pourrait demander au premier ministre de nous faire tous membres du Conseil privé, mais je. . .

M. Brewin: J'y avais pensé.

M. Nunziata: J'imagine difficilement que le premier ministre y consente. Il faut donc savoir si nous sommes prêts à renoncer en partie à nos privilèges parlementaires en tant que députés afin de pouvoir étudier le service à la loupe.

M. Lee (Scarborough—Rouge River): J'ai simplement deux observations à faire. L'une concerne notre préparation mentale, si elle est possible, pour ne pas aborder le problème à l'aveuglette. Si les autres députés ne sont pas prêts à le faire, je devrai au moins me préparer moi-même.

D'ici les deux prochaines semaines, on pourrait peut-être essayer de cerner certains problèmes ou se doter d'un cadre de référence pour pouvoir passer en revue les montagnes d'informations dont nous allons être submergés. Sinon, nous courons le risque de n'avoir aucune idée des problèmes jusqu'au moment où on nous les mettra sous le nez. Je pense que la meilleure façon de procéder, c'est de façon informelle plutôt que lors d'une réunion officielle. Je serais prêt à y consacrer quelque temps, avec l'aide d'autres députés.

La deuxième chose qui m'intéresse, c'est l'allusion d'un voyage à Washington. Personnellement, je ne pense pas qu'on doive se rendre si vite au centre même de la guerre froide. Je pense que ce que l'on risque de trouver à Washington aujourd'hui, c'est un musée en l'honneur de la guerre froide quand vous parlez de sécurité et de renseignement de sécurité. Ce qui est certain, c'est qu'on